

APPENDICE

LES TROIS HARKAS DU SULTAN MOULAI EL HASSEN DANS LE
SOUS (RÉCITS DE DEUX TÉMOINS : LE CHÉRIF MOULAI AOMAR
D'OUIJANE ET AMED ASOUAB, ANCIEN CAID DES AIT IAZZA)

Une pensée constante du sultan Moulai El Hassen fut d'imposer dans le Sous son autorité. Non seulement jusqu'à l'Oued Oulghas, comme avaient fait assez souvent ses prédécesseurs, mais dans l'Anti-Atlas, chez les Ait Bamrane, et jusqu'à l'Oued Noun, à la limite du Sahara. Il fut poussé dans cette voie par les tentatives des Européens qui cherchaient à se fixer sur la côte de ces territoires du Sud, prétendant que le Sultan n'y faisait pas acte d'autorité. Il s'agissait de montrer le contraire.

Un passage du livre du capitaine Erckmann : *le Maroc moderne* (p. 204), indique la situation dans l'Extrême-Sous en 1882.

« Le Sultan songea à organiser une expédition dans le Sous. A cette époque, il n'y avait dans le Sous que deux caïds, l'un à Agadir, l'autre à Taroudant, et dans le reste du pays, son autorité était plus nominale que réelle. Toute la partie située au Sud de l'Oued Sous était soumise à l'autorité d'un chérif nommé Sidi Hachem. Un commerçant anglais, Mackenzie, était établi au cap Juby, disant que le pays n'appartenait pas au Maroc. Un autre, Curtis, intriguait avec

contre les gens de cette tribu qui, à la suite de la précédente harka du sultan, avaient pillé les biens du caïd ou Dlimi, guide de la harka.

« Au retour, à Tabouagnait (Ait ou Mribet), un soir après l'Acha, on convoqua aux tentes du Sultan tous les caïds du Sous. Driss bel Alem était le porte-parole du sultan ; Ba Ahmed, mchaouri. Alors, le caïd Brahim Dlimi s'avança, à genoux, pour aller baiser la terre devant le sultan, tout en faisant les trois acclamations : Allah ibarek fi amer Sidi.

« Marhaba bik, gal lek Sidna, marhaba bik, a l Qaid Brahim. »

Il était grand, avec une grande barbe, plus grande que celle d'Ayad (1). Il exposa sa requête contre les Ait Belfa.

Ordre fut donné aussitôt aux caïds du Sous de se tenir prêts pour aller « manger » les Ait Belfa. Au point du jour, on était à Okhrib. Et on commença le pillage, sans résistance.

Puis, les Chtouka de l'Est étant venus apporter leur « hedia » de soumission, on en « fit une chaîne » d'une centaine de prisonniers qui suivit la mehalla. Aux Haouara, on convoqua encore tous les caïds pour manger les Haouara. C'était le temps des moissons. On brûla les meules dans toute la vallée, de la montagne à la montagne. Puis on célébra à Taroudant la fête de la rupture du jeûne. On y resta quinze jours. Puis on revint par la vallée du Sous. Aux Ait Oulma, on s'arrêta pour châtier les Ida ou Tanan. Il y eut trente têtes coupées au bout des baïonnettes.

C'est là qu'un messenger apporta à Sidi Mohammed ou Lhaoussine une lettre de son frère Sidi Tahar disant que le vieux chérif leur père était très malade.

« Il faut revenir de suite si tu veux recevoir sa bénédiction. »

« Je demande à Sidna de me donner congé », dit Sidi Mohammed au Sultan.

(1) Le caïd Ayan Jerrari.

« Je désire avoir la bienveillance de mon père et celle de Sidna. »

« Celle de ton père vaut mieux », dit Moulai el Hassen, en lui donnant congé. Sidi Mohammed ou Lhaoussine rentra au Tazeroualt. Et aussitôt l'esprit de son père s'en alla (1).

La harka maghzen revint par Ameskrout. On fit souga contre les Ida ou Tanan. Mais le pays est très difficile. Ils s'enfuirent dans la montagne. Enfin, par Sidi Brahim ou Ali de Tighanimin, ils apportèrent leur soumission.

Le jour qu'est venu ici, ô Musulmans, le Sultan
 Pour piller votre pays, ô les Ida ou Tanan
 Avec des Roumis,
 Sidi Brahim ou Ali de Tighanimin
 C'est lui qui vous a sauvés, Ida ou Tanan
 Délivrés des chevaux et sauvés de la honte
 Et d'apporter la mouna, les moutons, les pots de beurre.

Voilà ce qu'on chante encore aujourd'hui chez les Ida ou Tanan. Depuis ce temps-là on a annoncé bien des fois leur soumission, mais elle n'a été effective que l'année dernière (1928).

En 1886, les Ida ou Tanan avaient proclamé Moulai el Hassen.

Tt'at Rabbi ttin Moulai Lhassen agh nella.
 Nous obéissons à Dieu et à Moulai el Hassen.

Puis le sultan congédia les gens du Sous.

« Il vous dit, ô gens du Sous : Que Dieu arrange vos affaires ; qu'Il ait pour vous de la bienveillance ; qu'il vous donne ses bénédictions. »

Le but de Moulai el Hassen était atteint : montrer sa force dans le Sous et y imposer son autorité. Des fractions du guich avaient été détruire des établissements anglais aux Ait

(1) Ceci donne la date de la mort de Sidi Lhaoussine ou Hachem (1886).

Bamrane et au cap Juby. Les caïds du Sous, y compris sidi Lhaoussine ou Hachem, avaient reçu des dahers. Depuis, la puissance et le prestige du chérif de Tazeroualt n'ont fait que décliner. Sidi Mohammed ou Lhaoussine, chérif en 1886, est mort lui-même en 1917, un peu après être venu à Tiznit saluer le général de Lamothe, lors de la colonne du Sous.

Le chef actuel de la famille est Sidi Ali ben Mohamed. Après avoir assez longtemps soutenu le prétendant El Hiba, il s'est soumis au maghzen.

Mais il n'est pas assez fort pour nous ouvrir les portes de son pays. Il est obligé de louvoyer entre le maghzen et les dissidents. Il est toujours le chef des Guezoula « amghar n Iguezoulen ». Mais ce n'est qu'un mot. Il est plutôt le prisonnier des montagnards que leur chef. Vers 1920, il allait alternativement à Tiznit et à Kerdous.

Et, quand il venait à Tiznit, il donnait en souriant de cet opportunisme une définition charmante : « arranger les affaires du moment ».

Ahmed Asouab (ancien caïd des Ait Iazza, sur lesquels il a un daher de Moulai Lhassen. Chassé par sa tribu, s'est réfugié à Tiznit. Mort depuis quelques années.

A son premier voyage dans le Sous, Moulai Lhassen nous fit venir à Aglou (Amzaourou). C'est là que j'ai reçu mon daher. Et un cheval, des vêtements, un sabre à poignée niellée d'or avec un fourreau de velours. Et aussi une chechia (tenue maghzen).

La vie était très dure. Famine, mer démontée. Moulai Lhassen décida de retourner dans le Gharb, laissant garnison à Tiznit.

Il dit aux Ait Bamrane : « Je veux laisser à Tiznit quelque « baraka ». C'est là que vous viendrez prendre la parole du maghzen.

Ils se concertèrent entre eux. Puis Lhassen n Barka d'Aglou qui parlait arabe, revint avec eux près du sultan.

« Nous ne voulons pas avoir affaire à Tiznit qui est Taougouat. Nous autres, nous sommes Guezoula. »

« Expliquez-moi, dit Sidna, qui est Guezoula, qui est Aoggoua. »

Voilà ceux qui sont Guezoula :

Sbouia, Akhsas, A. Khoms, A. Iazza, A. Abdallah, A. Boubeker, Mejjat, A. Rkha, Tazeroualt, Bakila (mais ceux-ci ont fait debiha).

Sidna, entendant cela, rit en se cachant la bouche.

Aglou, Sahel, Azouafid, Rguibat, Ait Ousa. Ahl Mader, Id Brahim, Tamanart, A. Lhassen.

Voilà ceux qui sont Aoggoua :

Ifrane, Chtouka, Massa, Tiznit, A. Briim, Aouina, Ait ou Mribet, Ait Moussa ou Ali, haratin des Ait ou Mribet. »

Alors le sultan décida de laisser une « idala », garnison, à Isseg.

Puis ce fut au Khemis. Elle y resta jusqu'au temps d'Anflous ou Lhabib Baqqa, ce Juif, s'enfuit à Tiznit.

« Cent scarabées avec à leur tête un scorpion, tous des scorpions. Cent scorpions avec pour chef un scarabée, tous scarabées. »

A son deuxième voyage dans le Sous, Sidna alla à l'Oued Noun par la côte. Et à Areksis et à Ifni, dans le bled degmous (euphorbe, berb, tikiout et talalt). On campa en un lieu plein de serpents. Sidna en voulait la tête. Pourquoi ? Alchimie, remèdes ? On ne sait !

Il y avait tant de serpents qu'on en trouva un sur Si Ali el Mesfioui. C'était l'ouzir des chkaiat.

Mais combien plus nombreux encore chez les Haouara, quand on brûla El Groun. Tous s'enfuyaient vers les puits. C'était une horreur. Or, les Aissaoua en faisaient provision.

Asouab dit que sa famille est d'Igissel, près d'Abainou. Chassés par la guerre, ils s'étaient réfugiés aux Ait Souab, à Igissel. C'est sous le Ksst, le pays des lauriers qu'on cueille

à coups de fusil. Jolie image... Il y a de jolis vers sur ce laurier :

Le thé vient du pays des Roumis. Le laurier
De ce haut pic escarpé
Leurs destins les ont mêlés
Dans la théière où la langue les a goûtés.

Ikkad atai lberr iroumiin
Ikkad taselt ajarifad iattouin
Ida larzaq atent ismnaggarn
Gh lberrad agh ten isou ils.

Ce « taselt », c'est le laurier aromatique, souvent inaccessible, qui croît, sur les hautes falaises rocheuses. Alors, on le tire à coups de fusil et on ramasse ce qui tombe au pied du roc. Cette cueillette héroïque, ce sauvage et ce civilisé venus de si loin et réunis par leurs destins pour produire de la douceur, il y a dans ces jolis vers, une poésie et une intensité d'images charmantes.

VII

CHANSONS BERBÈRES

Dans les pages qui suivent, on a rassemblé des fragments de chansons berbères provenant des Ait Bamrane. Le mot « fragment » n'est peut-être pas entièrement exact si on entend par là des parties détachées de pièces complètes, comme les deux petits poèmes qu'on a placés en tête de cet ouvrage. Ces pièces complètes, le plus souvent, n'existent pas. En revanche, innombrables sont les vers isolés qui, venus on ne sait d'où, logés dans la mémoire des Chleuh, se transmettent de bouche en bouche à travers des générations. Les petits enfants les ont d'abord entendus dans la société des femmes, lorsqu'ils y étaient encore admis. Car les femmes, dans la société berbère, sont les gardiennes des traditions comme des chansons. Puis les hommes les ont entendus et répétés au cours des jeux d'« ahouach », où les chants alternent avec les danses, ou simplement autour d'un plateau à thé où on les redit en manière de divertissement.

Bien rares sont les Chleuh qui ne possèdent pas ainsi un petit bagage littéraire, une culture (1) purement berbère,

(1) « Poème, dit Barrès, c'est toute parole où nous avons su déposer l'expérience des contacts qu'il nous est donné d'avoir, à nos heures privilégiées, avec une force ineffable et d'une telle manière, que ceux qui répètent

grâce à laquelle les relations avec eux, pourvu qu'on puisse les comprendre, sont susceptibles d'une qualité charmante. Tel vers, qu'ils citent familièrement et sans emphase, donne facilement à leur conversation un ton élevé qu'on chercherait en vain dans les propos de beaucoup d'êtres appartenant à toutes les classes de notre société civilisée, qui traite parfois de si haut ces sauvages.

Qu'y a-t-il donc dans cette poésie berbère ? On n'a pas dessein ici d'en aborder l'étude. Voilà des années qu'on en rassemble des éléments, cherchant à les compléter, à les recouper, à les mieux comprendre, dans une quête d'ailleurs si pleine de charme qu'on ne souhaite pas d'en voir la fin. Dans ce florilège de la poésie berbère tel qu'on souhaite de le composer un jour, on verrait qu'elle renferme les thèmes de la poésie de tous les temps : la mort, la destinée, la beauté, l'amour avec ses joies et ses douleurs, et une façon de regarder la vie qui est toute une philosophie secourable dans les épreuves. Et tout cela, condensé souvent en de beaux vers aux comparaisons énergiques et directes, dans une langue de très bonne qualité.

De cette masse de documents recueillis un peu partout, on présente ici ceux qui ont été fournis par des Ait Bamrane, soit verbalement, soit par écrit. Ceux-ci sont les plus nombreux. Ils proviennent, soit d'un taleb des Ait Ikhlef, vivant encore aujourd'hui, Sidi Boubeker Ijjioui, soit d'un manuscrit venu à Tiznit, vers 1918, par la même voie que le manuscrit dont on donne plus haut des extraits. Mais, alors que celui-ci est parfaitement écrit et très facilement déchiffable, celui-là, presque entièrement dépourvu de points et de voyelles, était, à proprement parler, illisible.

après nous nos versets, se trouvent à leur tour envahis, soulevés... Rime, rythme, mesure, ne sont que des moyens pour conserver un peu de l'émoi qui nous a un jour soulevés et pour le transmettre. Est-ce que Pascal, d'un jet si profond, si fort, si brûlant, rimait ? » BARRÈS, *Enquête aux pays du Levant*, X, 11.

Sa traduction a été un véritable jeu de patience et qui dure encore... On pourra s'en rendre compte à la reproduction photographique de deux feuillets (sur douze), qu'on est arrivé à peu près à comprendre et dont on donne, en regard, la transcription et la traduction.

Rarad la'qel i lmazghi, rarad bahra s aida nnigh (1)
 Inid lmal ak ikhaşsan, oua hati gh darnagh
 Inid laman ak ikhaşsan, hati gh darnagh
 Inid sster ak ikhaşsan hati gh darnagh
 Inid ennit ak ikhaşsan, hati gh darnagh.
 Kra trit illa gh oufous inou, mach lqelb ennoun
 Our itbit mach han nekki snegh nit mak isdoulloun.
 Oumnegh s Rabbi nssen tamađount ennek ard mttegh
 Ini thenna taşannek, tinou tga zoud aferran
 Irghan şsbah ar laşer, fhem lkhbarat.
 A zaid oukan, bab ouafoulki, ddnoub tiouit
 Imma lmelf igh iga ljdid ira soul balan
 Allah lhad, a bou şkri imelloul ibrouiriin,
 Is gik our igg Rabbi tađfi lrzaq ennagh?
 La'qel aişerşoun ioualioun igh ifhem ian
 Tađssa d lferha aittiri ben adem gh ouiađ
 Larzaq inou gan ibouqđan our agh gommern
 Mlagh gommern ikoun iouin agh dar ouqbil ennagh
 Aqbil iian agh isaoual gigan d aoual
 Imma aqbil s ouiađ asagh isker lhagert
 Izd inid oukan kkiğh,, itfariid ouaoual
 Id bou chekk iggouten majjoun fella tbiinem
 Lbađel, a khouti, arider, Rabbi nggatin d loukil
 Aigan şsaboun i ouaoual d igh işber ian
 Igh işber ian, ikhelfas Rabbi, ourt itgmmağ
 Ifoulki şsbor, mach adour igg asmoun i tdallit.
 Igh işber ian i gar benadem, ddnoub adrouran.
 Aouighd aman, ia'rđ ousaoun, Allah, mamenk
 lhail ian our ilin gmas aikerz iger issout?

Tendez l'esprit vers le chanteur berbère.

(1) Planche 7.

بجز در لعل المیخ رود بجز سد نیغ
 اندمان انحصار و هفت غدر نخه اند لیا انحصار
 هفت غدر نخه اند ستر انحصار هفت غدر نخه
 اند نیا انحصار هفت غدر نخه بحر نیا انحصار
 مشرف لعل بنون ارتبته مشرف نیک سنخ نیا مکتول
 امنغ سر نسر تمفتتنک ارد متغی انتهم
 تنسک تنوتیک زند اجزان ارغمن صبح ار لعل
 جهم خبرتی ازید ای اب و جلد نیا توت اما
 لعل اغی لجد در رسول بلن الله لحد ابمکر املا
 لبرن اسپک اری ری نظو لر ز فغ لعل ل
 ایصر صون اولون انجهم بین نهر لبرج اینتریدع
 انتهم لر ز فغ ای بکض ارغ کپرن ملغ کپرن
 اکی اونغ در اقبلنغ اقبلین انغسول کچن دول
 اما اقبل سو بیف اسغ اسکر لیکرته از دانند
 اکی غط المبرید و وله اذ بشتک اچتی مچی
 انقینیم لبطل اخته ار لهر رک نکتی د لعیل
 ایکن صبون و ولد عمیر بی انعمیر بی
 خلجسر بارتنک ملاح اولک مبر مسرا در
 اسمان اتدلت انعمیر بی اچر بندم دنوب
 ادررنه او غدا من اعرف اسون الله منک
 اخیل بی ار لک مبر ای کوز اچر الشوق

Écoutez bien ce que je dis :
 Si c'est de l'argent qui te fait défaut, en voilà chez moi.
 Te faut-il l'aman ? Ou bien le secret ? Les voilà chez moi.
 Ou la bonne foi ? La voilà chez moi.
 Tout ce que tu veux je l'ai dans la main,
 Mais c'est ton cœur qui n'est pas ferme
 Et je sais ce qui l'affaiblit.
 Je me fie en Dieu et je sais ton mal si bien que j'en meurs.
 Si ton cœur est dans la paix, le mien brûle comme un four
 Qu'on chauffe depuis le matin jusqu'à la'ser.
 Comprends-tu ? Va donc, beauté, c'est toi qui as tort.
 Le drap neuf deviendra vieux.
 Par Allah, la datte sucrée, pleine et dorée,
 Dieu n'a-t-il pas mis en toi un peu de douceur pour moi ?
 Un qui comprend, que son esprit donne du poids à ma parole,
 Mais l'homme ne cherche rien que le rire et le plaisir.
 Aveugles sont mes destins, ils ne chassent pas pour moi.
 Si mes destins étaient chasseurs, ils me ramèneraient chez nous.
 Un qui est dans sa tribu, qu'il peut dire de paroles.
 Mais d'une tribu à l'autre, on n'a pour lui que mépris.
 En quelque lieu que je sois, on tient des propos sur moi.
 Qu'avez-vous jamais, les gens soupçonneux, prouvé contre moi ?
 O mes frères, l'injustice est tombée sur moi !
 Que Dieu soit mon avocat.
 Le savon pour une affaire, est d'avoir de la patience.
 Un qui est patient, il n'est pas déçu, Dieu le récompense.
 La patience a de la beauté, à condition
 De n'avoir pas pour sa compagne l'abjection (1).
 Loin de nous l'âvilissement. A Dieu seul la miséricorde.
 Un qui a de la patience avec les méchants s'en repentira.
 J'amène de l'eau. La pente l'arrête. Allah, comment faire ?
 Comment viendra-t-il à bout d'irriguer sa terre
 Et de labourer, celui qui n'a pas de frères ?

Iħarra oulili, ma jjou ten ichan aimin (2) ?
 Ghikan adgint tidoukla n ian inoufelh.

(1) Cette vilaine patience qui endure tous les affronts (HEINE)

(2) Planche 8.

Iga zoud ia ismdin akal i ouasif
Oukan art itemnid artent ioui ouaman.

Imik a tella taiouga ellant lghellat
Imik aigg ouakouz, ich koullou tiserfin.
Imik aigg lqoul agh tellit, ai aoual
Atent isti Rabbi d ait la'rch la'dim.

Annighen ouinou zoud itri mach nteln anagh.
Ikoun is irad berrom, asers iqel ian ?
Immiment koullou touga, bla alili iharran
Iseggouassen aikka dar ouaman, our agh ittimim.

Aigan igh ira Rabbi ian igh asd irour
La'qel ouhabib adas our itjma' d ouaiad
Zound igeran imi n tigmimi anit irhan (1) ian
Aigg ouhabib igh ik itjma' d ouaiad.

Igh irgh lqandil gh tasa n ian, işber nit
Aisen our iqerrou mgar ilkem ighd akal
Ilkem ouggou elli gis illan ouissa igenouan

Mgar ilsa ourgaz lharir issou ouiad
Our ifoulki gh tamazirt enna gh our iloul.

Ama allah ma tsouger tlima gh ousoulil
Ama allah ma issouger lmenchar i ouaman
A ma allah ma ia'n zzin igh issen kouian ?
A ma allah ma iissouger ian agh our irin
Aqarinou afnbidd ils aris nsaoual.

Le laurier-rose est amer, qui jamais l'ayant mangé
A trouvé qu'il était doux ? Ainsi l'amitié d'un fou.
Autant barrer la rivière avec de la terre
On a beau regarder, on voit l'eau l'emporter.

(1) Le « rhen » est coutume très courante en pays berbère, c'est la vente à réméré, c'est-à-dire avec faculté de rentrer en possession de l'objet vendu en remboursant le prix.

احرار الراجحة انشئ ايمم . غمى اذ كنت
تذكرين انجل . اچ زدين اسمدن آكد
اويس . اكد ارفتمند ارفن نورومى
امك اقل نيكي التت بخلات . امك ايك وكزاش
كل قسروى . امك ايك لغول اغنلت ايول
افتنا سترى . دينا لعنتر لعليم . انغى
وفوزد انتر مشتر تفلخ . اكد اسرد بوم
اسر سرفل بيه . اممنت كل نيكي بل الل
حرن . اسكسى ايك درومن ارعم .
غك ايك چرد من ارغ اتمم .
ايچي اغزرب بيه دمسد ازره لعفل
احب اذ ستر تجاح دويض . زيدا كرن
امنتم انت ارهنا بيه . ايچ احيب
اميك انجم دويض . امليخ امل
رب يلعا امضرن . اچننسر لنفجيا انغ
يكلن . اغرم لغندل غتسرين اميد
نغ . ايسس ارفر مفر الكم اغدا كل
الكم ويكسر اليا وسيكنوف

PLANCHE 8.

Si petit que soit le champ, il produira des moissons.
 Les silos seront tout mangés, si peu que soient les charançons.
 Si peu qu'il y ait de mots, ils te renferment, serment
 Dieu le purifie, et ceux du plus haut des cieux.

J'ai aperçu mon ami, mais semblable à une étoile ; il s'est voilé à
 [ma vue]
 Est-ce qu'il reparaitra ? Faut-il qu'on l'attende ?

Toute herbe a de la douceur, sauf le laurier-rose amer,
 Il est depuis des années dans l'eau sans s'être adouci.
 Ainsi l'homme de mauvais sang pour nous ne sera jamais doux.

C'est qu'on est aimé de Dieu, quand il dirige vers vous
 Le désir de votre ami pour qu'il n'aille pas à d'autres.
 Comme ce champ qu'on met en gage à la porte de sa maison
 Est un ami qu'on a et qui en cherche d'autres.

Quand on a dans le cœur un flambeau allumé, il faut le supporter
 Et ne pas l'avouer, même si la fumée monte au septième ciel
 Et si la terre en est recouverte de cendre.

Même habillé de soie et couché sur la soie
 Un homme n'a pas de beauté
 Au pays où il n'est pas né.

Que peut la lime sur le roc ?
 Quel pouvoir a la scie sur l'eau ?
 Allah ! à quoi sert la beauté
 Si elle est connue de chacun ?
 Allah ! que peut-il sur moi
 Celui qui ne m'aime pas ?
 Mes pieds, sur eux je suis debout,
 Ma langue, avec elle, je parle.

Ma main s'est tournée contre moi et m'a frappé (1).

(1) Ces vers sont à rapprocher d'un propos du caïd Si Taieb Goundafi.

Si j'en viens à la couper elle me fera défaut
 Et je comble, en la laissant, l'espoir du méchant.
 La parole d'à présent, Dieu l'a blessée, Dieu clément.
 Je m'enfuis devant le temps. Si je m'arrête, il me tient.
 Il a sa détente armée, il a mis double poignée
 De poudre pour amorcer.
 Si je cours je suis sauvé, je me perds en me couchant.
 Si je me laisse attraper, on me mettra dans le feu...
 Tout le grain s'est envolé comme s'il avait des ailes,
 On vend une once de maïs au prix de l'ambre.
 Un qui possède un ami, c'est le temps de l'appeler.

Ahinou, igelleb gigi afous inou ioutagh.
 Inid ouchkigh aten bbigh ra fellas lkmegh
 Init oudjigh, lgherq ounouach ikemmelt
 Lqoul nzzmanad ihelkt Rabbi, a latif
 Louregh izzman, inid nsmaqel, ra lii ghöuin
 Isghli zznad, iga gis araou n tlhiq.
 Ini attazlegh, la bas, ini gnegh, ahalegh
 Ini chouregh ard lkmen, fkan agh i takat
 Da ttailalent toumzin, llant koullou rrich (1).
 Asengar zoud llouban, ia ouaq s lfels
 Ouanna our dar amddakoul, igherrat lhal.

C'était après une guerre, et certains de ses frères, après s'être révoltés contre lui, étaient tombés entre ses mains. Or, il entendit une femme qui chantait, tout en tournant son moulin :

« Ioutii oufous inou gh ikhfinou s ouqemlil
 Ksoudegh nit aten bbigh sten righ i talaq. »
 « Ma main m'a frappé d'un soufflet sur le visage
 J'ai peur qu'après l'avoir coupée, j'en veuille une autre. »

Le caïd vit dans ce chant un signe, un conseil de prudence et de clémence et il libéra ses frères prisonniers.

A rapprocher encore de « ksas agmas aisemmid ».

Un homme avait secrètement le dessein de tuer son frère. On apporta un plat de couscous. Il était très chaud. L'un des convives dit la phrase : « Ksas agmas aisemmid », c'est-à-dire : « Étale un peu le couscous, écarte un grain de son frère, afin qu'il refroidisse. » Or, cette parole fut un signe pour celui qui méditait de tuer son frère. Quand on est privé de son frère, on devient froid, on perd sa force.

Ce thème de l'utilité des frères, et qu'il faut les ménager et leur faire du bien, revient à chaque instant dans la poésie berbère (v. p. ci-dessus).

(1) Tous ces vers font allusion à la famine.

Nekkin, a inoufeln, elli ddan s oulili ouasif
 Annight oukan iboughlou, ennigh is imim
 Zighd is imerzig, aḥaram iḥarra nit.
 A gar aḥabib, a tagant annaock isemghin
 A tikiout, ar skrhount i ian agharas
 Mla snegh, a garidammen, agharas ennoun
 Ouallah, our sar tadjigh ian snegh attikk.

Our miaregh, a taiouganou, an ta'ttalem
 Nmiar da nkerz, imghi tḥar aḥerf
 Igg ou ṣbaḥ aiad, lfḍour n tament
 Ai aqqa n bou ṣkri, gga lfḍour i oualli righ
 A koullou nga iaound asrouḍ, a ṣṣaliḥin
 Adaock ismoun Rabbi gh errouanou taffaouin
 Adoukan gis izouzzar ian ilan afous.

Aimmi ḥanna, goummighkount, a rraḥt
 Sidi Rabbi da talla tasanou
 Sidi Mrri, bou tiini iattouin
 Sidi Rabbi, gg la'qel i tamghart
 Ichiben ar tsiggil afroukh mezzin
 Sidi Rabbi da talla tasanou
 Achkou tkoutid aoual n ima'chaqen
 Irahmek, a Saidna Daoud, aillighd iloul,
 Addigoura ouzzal, nbdoun iqbilan d ouiaḍ.

Our atmoun sin mouḥoubboun amr igh iṣbor ian
 Imjaḥad ouzerg n oufous d ouzerg n ouaman
 Ghailli tzaḍ aseguass, art nzzaḍ i ouass

Moi, fou, je suis allé au laurier du ruisseau
 En voyant son éclat, j'ai cru à sa douceur
 Or, il était plein d'amertume, le trompeur.
 Méchant ami, forêt qui ne fait rien pousser
 Que de l'euphorbe, à vous faire haïr le chemin.

Si j'avais connu le chemin qui conduit vers vous, mauvais grain,
 Par Allah, j'aurais empêché un que je connais, d'y aller.

Je n'aime pas vous voir tarder, ô mes moissons,
 J'aime, aussitôt semés, voir germer mes sillons.
 C'est le repas du matin. Qu'il me soit de miel
 Et de dattes bou soukri pour celui que j'aime!
 J'en appelle à vous tous, les saints des Musulmans.
 Que Dieu dans mon aire assemble toutes les meules
 Avec des vanneurs ayant de la force.

Mère chérie, je ne peux plus trouver la paix.
 Monseigneur Dieu, mon cœur pleure
 Sidi Merri, maître du haut palmier.
 Monseigneur Dieu, rends la raison
 A la vieille qui court après un jouvenceau.
 Monseigneur Dieu, mon cœur pleure
 En songeant aux paroles des amants.
 Que Dieu garde Sidna Daoud, quand il fut né
 Vint le fer par qui tribus furent séparées.

Deux ne sont ensemble amis que si l'un patiente.
 Le moulin à eau conteste avec le moulin à main.
 « Ce que tu broies en un an, moi je le mouds en un jour. »

Aroumi n ougmađan kagh illa laman.
 Nettan iran akkid isni, ifkak lmal.
 Iggaii zzman kra, ggant agh tighoufiouin,
 Ougger n kra, ouallah, ar iouf mla nmout.
 Iga lmaghzen iat tamda nouaman iharran
 Gan imgharen tiđda our assoul issa ian
 Icha ouchen iouagerzam imkli gh oufous,
 Soul aias ittoujad ourta ias inni iat.
 Takourt niid igh ijla ikhfennes i ian
 Ioutis gh oughoulid, ikhf enna ran ighouit
 Nekka iamd oukan a ddounit, ammas oula ttarf
 A likhert ka ourtad nkki, nssouda ias.
 Ah, ian mou nnan mdden : « Skert, akoun a'ounegh. »
 Imil iskert, ourd aias, a Rabbi, trzemt.
 Illan ouglif ouđerđour ghellouh nouanas
 Tirit kiin, a bou isafaren, tament.
 A raragma, taghonjaout oula iasafer
 Amađoun dda mou siggilegh asafer imout.

L'aman, il est chez le roumi de l'autre rivage.
Il veut te mettre à cheval. Il veut t'enrichir.
Le monde m'a fait quelque chose et plus encore
Et des chagrins, par Allah, mieux vaudrait la mort.
Le maghzen est un étang d'eau saumâtre
Où les cheikhs sont des sangsues, où nul ne boit plus.
Le chacal mange son repas, dans les pattes du léopard.
Il ne lui a rien dit encore, il se prépare.
Quand on a perdu le bout d'une pelote de laine
On la frappe sur un roc et on prend le bout qu'on veut.
Monde, j'ai été sur toi au large et sur le rivage.
Il n'y a rien que l'autre monde où je n'ai pas encore été.
Je suis en selle pour y aller.
Ah, celui à qui on dit : « Fais-le et je t'aiderai »
Et qui le fait, que par Dieu, il ne soit pas délivré.
Il y a un essaim sourd dans un mur de fer,
Tu voudrais son miel, chercheur de remèdes !
O mon frère, il est trop tard, rentre ta cuiller !
Le malade est mort pour qui je cherchais remède.
Plus d'éclair ni dans l'acier ni dans le silex,
J'ai beau presser sur la détente et faire mouvoir les ailettes,
Et le forgeron absent...
Le mouflon a beau passer tout le jour à la fontaine.
Amour, enfonce des portes ou perce des trous ;
Que sorte celui pour qui le désir pousse des cris !
Par Dieu, j'irais avec lui si j'avais un viatique.
Adieu, adieu, ô étranger.
Que la chance te précède et que la chance te suive !
Malheur, tu m'as fait sortir d'une tendre main.
Ah, ceux qui donnent l'aman et qui ne l'ont pas
L'injustice a pris l'aman, l'a égorgé, il est mort.

Moi qui ai fait rencontrer l'acheteur avec le champ
Je suis mis dehors.

Itemma ousafou gh lhint, itemma gh imich
Oudregħ izznad ailligh nsmoussou tirrichin
Ighab oumzil oudad ikel gh imi la'in
Out, a tairi, nnqoub negħ trzemt iflouan
Addiffough ouada f iga la'qel taghouiit
Ouallah, mla ioujad la'ouin, asar nmoun
Allah iftaħ, Allah iftaħ, ai Armöui
Adak izour ssa'd igrou iaoun ouaiad
A tassast, aii trzemt gh oufous iħannan
A laman iant iad ifkan agh our llin
Laman ioumzt lbađel, ighersas imout
Nsnialkem iger d oumsagh nffagh aoual.

Quand on va dans la rivière au sol rocailleux,
Si on n'y rompt pas ses os, on y perd ses fers.
Quel est ce temps-ci, ô Dieu, si rude pour nous ?
Plus de venin dans le serpent, au boisseau d'orge il est entré.
Celui qui veut en acheter, il faut qu'il s'apprête à la mort.
Quand on lutte avec son égal, il a beau être redoutable
On frappe selon ses moyens, sans peur de rien.
Fléau, qui t'a amené, qu'on n'avait pas appelé ?
Voyageurs sur le détroit ne manquent jamais.

Asif ignagain, igh ten ikka ian
Igh our irrzi, la boud aifel tisaliouin.
A matta zzmanad, ijđurn, a Rabbi, fellagh ?
Ssem iffough algmađ, ikchem ssa' n toumzin
Ian iddan attid isegħ, ia'oul felmout.
Igh immagh ian tgiddannes oukan iħarchas
Art ikkat s ainna dares, our ksouđen iat
Makem idiouin, a zzelt, ourn serem nserf ?
Ou jjoun laħ i boughaz ma ggis itellin.

A'oud, a iminou, lqisst, ara lakhbarenek.
Our aisoufou ian i ibsir. ais iqđuai d oufous.

Imi da ikhlou gigan iouf attiqen ian
 Ai aoual d imiri (1) dais itlouala ian.
 Ajad a lqađi, gad amḥas i turrannoun
 I Rabbi, a lmenchar ibbin tasa, slḥailat
 Aggis our tlkemt idammen, igh ii soul lkheir.
 Touzzoumt n tasa aghn tellit, a ṭaiad
 Aroukan gis tazzalt, aratloualat.

Taḥunt kasen iggar ian, armen asif
 Nekki da igan ama'dour, nouremten s ouđar.

A rabbi, a igenouan, adas tinim i ouaiour
 Addour ighli ghidađ, achkou noufa ouaiad.

Issen, is n oudad, aikhoummer s s ouṣiađ
 Aghoulid s oughoulid ar ouanna nit rđan
 Nđoun ilmma ifeld irrma tighoufiouin.
 Adita'ouan Rabbi d ouskai imma aṣiađ
 Igh ighōui negh our ighōui, ggernit s tighoufiouin

Annigh iṣ iḥazemd s timgharin (2)
 Annigh ikhf iat ihoul ar itmlioul
 Ikḥaṣṣagh ounbdad negh kiin, ai achaouch
 Asers a ida ljouad, aten our tserfoufount.
 Trrza tchaoucht (3), iđerd fellagh ouloutim.

Allons, ma bouche, allons, raconte ton histoire.
 On n'éclaire pas l'aveugle, on l'empoigne par la main.
 La bouche fait tant de dégâts qu'il est meilleur de la fermer.

Avec la parole et les jardins en terrasse
 Il faut aller doucement.

Pour l'amour de Dieu, cadi, mets des points sur tes écrits.
 Pour Dieu, la scie qui fends mon cœur, de la douceur.

(1) imiri syn allal, allalen, cultures en terrasse, terre rapportée sur des murs de pierre, et qui s'écroulent facilement.

(2) Fin de soirée... certaines commencent à s'assoupir... le chanteur se moque d'elles.

(3) Note sur le mot « achaouch », v. p. 126, note 1.

N'arrive pas jusqu'au sang, s'il me reste du bonheur
O cœur, si tu es au milieu d'un autre cœur
Même si tu y cours, fais-le avec douceur.

Pour passer la rivière, afin de la sonder, on y jette un caillou,
Je l'ai sondée avec mes pieds, moi qui suis fou.

Dites à la lune, ô cieux, pour l'amour de Dieu
De ne pas se lever ce soir. Nous en avons trouvé une autre.

Il sait, le petit mouflon, berner le chasseur
De falaise en piton, jusque vers ce qu'il aime,
Puis fait un bond, laissant les chagrins au tireur.
Que Dieu soit en aide au slougui, mais le chasseur
Qu'il ait pris ou n'ait rien pris, il a chassé les soucis.

Je vois le sommeil se ceindre pour entrer chez les femmes.

(1) Note sur le mot « achaouch » et la façon dont les Chleuh baptisent les tramways de Paris, et autres objets.

« Achaouch », c'est la fourche à deux dents, aidant à supporter les épines sèches de jujubier « azeggouagh », le plus souvent qui forment les haies « ifrig » ou « aloutim ».

Achaouch, c'est donc l'image d'un A renversé.

Il y avait un jour un Chleuh qui attendait, près de la gare de l'Est, le tramway de Pierrefitte. Or, il y en a deux qui vont par là : 11 A et 11 B.

« Mon tramway, dit le Chleuh, c'est le ounz achaouch. » Il voulait dire le 11 A. C'est un exemple naïf de la façon ingénieuse dont ils savent utiliser chez nous les mots de leur langage, de même qu'ils incorporent des mots français, en les berbérisant.

« Channfi », le chantier, c'est la route empierrée, la grande route qui, au début, était un chantier de travail.

On a cité quelque part « tagouidert », le petit château, près de Gennevilliers (Les Chleuh dans la banlieue, *Rev. des Et. Islam.*, 1928, 4). On en citerait bien d'autres.

« Tabatrount », la patronne. Et « Tagarçount », la fille de chambre ou de salle. Ce double « t » du féminin donne aux noms une forme amusante. Ainsi « Tagougoulout », c'est la femme d'Aglou, de Gougoulou, l'homme d'Aglou. « Takenkout », c'est la femme des Ikounka.

Le pluriel produit quelquefois des effets inattendus.

Par exemple, il y avait jadis à Tiznit une équipe de trois sœurs chanteuses réputées, qu'on appelait les « Tibellahtitin ».

De même, A'bbouch Tamassit (de Massa) a les honneurs d'un disque de phonographe très répandu. On saisit ici l'occasion de rendre un hommage à ces bienfaites personnes aux jolis noms.

J'en vois une dont la tête est lasse à dodeliner,
 Il nous faudrait une fourche, ou bien toi, pilier,
 Pour l'empêcher, Messieurs, de s'endommager.
 Brisée la fourche, la haie s'écroule sur nous.

Aouin ait Rkha lkḍran, taouim, a Ifrane
 Aḥarmouch, iaoui Adai (1) tilli ḥannanin
 Aouin ait Abdallah dderst n tḥṣaḥin
 Aouin Iṣbouia taddert igh ikhelf elḥal
 Aioub aigad oul jahil, chra' our as issin
 Amousakna takhda't lghoch aillan
 Aiaoui Ousougoum touggas igh imous lferḥa
 D ouḥaik ljdid ikhoua nit lqerran
 A iaoui Ouboubeker idaslalat iisan
 Soubḥan oualli kid inchan, ai akiṭar
 Ouzzal gh ouḍar, ouzzal gh ouṣsamoum ennoun
 Ouiad gh ouḥabouḍ arkis oukan nffin.

Igherm aqdim iga aggisen isou ian akal
 Aggis ibnou tagadirt ar ṭtouriat
 Allah ar iouf oumouddou n Bariz lmelk ennagh
 Ili nnit i ouchen da ik oukan issoutoul
 Asenna gh ioufa azemz la'r issaghaount
 Imik aigabab nezzin, ioui koullou ṭiṭ
 Imik aiga ouabiba, iḥarra ouamour ennes
 Igh nggaour ilḥaseb, izran our agh oudin
 Anagh lhena illa gis ikheir i kouian.

Les Ait Rkha, ils ont du goudron. A vous, gens d'Ifrane
 Les méchantes dattes. A Adai, les tendres femmes.
 Aux Ait Abdallah, elles sont une équipe à la langue éloquente.
 Les Sbouia ont des ruchers quand vient la saison
 Les Ait Youb des païens qui ne savent pas la Loi.
 La colère et la trahison, il sont chez les Id Mousakna.

(1) C'est Adai des Ait Harbil, près de Tamanart. Il y a un autre Adai des Ait Ahmed, au N des Ids ou Gersmouk.

Les Ida ou Souggoum quand ils donnent leurs jeux,
 Ils ont des haïks neufs et de belles ceintures
 Et dessous, rien, les vauriens.
 Les Ait Boubeker ont des chevaux de race.
 O cheval, louange à celui qui t'a créé
 Le fer aux pieds, le fer aux dents, le fer aux flancs !

Un vieux mur démoli, en arrosant sa terre
 On bâtit un château qui va jusqu'aux Pléiades.
 Mieux vaut aller à Paris, Dieu, que cultiver nos champs !
 Prenez garde au chacal qui tourne autour de vous
 Le temps du mal arrivé, il vous atteindra.
 Si peu qu'on ait de beauté, on attire tous les yeux.
 Le moustique, si petit, cruel est son aiguillon,
 Si je voulais tout compter, les cailloux feraient défaut.
 A nous la paix dans laquelle est du bonheur pour chacun.

Nga taoula gigh ljenn ian kchmogh ahalen
 Nga ttaïeb ar nza'zem art nssouffough
 Aouid ounmila tagõuri is illa ouaoual
 Ai aoual d oufggig ounmila kattaouin
 Njmen id bou tiouga i tmsaghin nes souq
 Njmen id bou lzroug i touada n ougharas
 Iallah douï iallah. meskin a ian oufous
 Our ikkat rrch igh our tellim a ouïssin
 Feln anagh aõk mdden gh ounrar slagh nkkin
 Igh attaigh, rmigh, igh asen rzmegh, our ra irrout
 Ah ian mou koullou bbi ifassen, kouchmen as
 Attigan d loualidin igh ffoughen i ian
 Ahii a ouak ouak, tlazemt i ian a taghouiit
 Nga rrais, ar smouddough tanaouin, imil
 Imil igraoul ouaõou, iloõiin ammas
 A igginnek, a boughaz, ilkmnii ouaman
 Trrza sssint, ouida ira Rabbi, aioukin.

Arkkategh artaggõuagh manigh atarent
 Atent ithasaben d ouzrou lligh atarent
 Zoun ourd nkkin aiad ichka koullou ouaoual.

Lbouchart a mdden, han tili ttaf amar
 A mas aoun ennan iga lfireq, arattoun
 Amr bou ibadan igh aoun ennan : « Ininagh »

Inna Sidi Hammoù bab noumarg inna igellin
 Ouallah ou haqq Rabbi a lborj gh illa ouqinar
 Asar iad kkih, mgar rangis negg laiam
 Nzzall gis snat rqa't an koullou zdinin
 Iggouizd ilmma malik el mout iamsii d ouakal

Je suis le djinn et la fièvre. Et il est dans les tourments
 Un chez qui je suis entré,
 Et moi je suis le taleb et je fais des talismans
 Pour les en chasser.

Comme sur l'ensoupleau, les fils sont alignés
 C'est les mots mesurés qui font une chanson.
 Les laboureurs viennent à bout des acheteurs sur le marché.
 Et de la longueur du chemin les cavaliers des chevaux gris
 Par Allah, par Allah, pauvre main solitaire
 Elle n'applaudit pas sans toi, deuxième main.
 Tous les gens sont partis, me laissant seul dans l'aire.
 A vouloir pousser les bœufs, je me lasserai
 Et quand j'aurai dételé, qui battra le grain ?
 Hélas, c'est un estropié à la main coupée, un qui n'a plus de pa-
 [rents.

Hélas, on est bien forcé de pousser des cris.
 Moi, le batelier qui poussais les barques
 Et que le vent a jeté, en soufflant, au milieu de toi, détroit
 La barque est brisée, l'eau arrive à moi,
 Celui que Dieu aime, il en sortira.

J'ai tiré, puis j'ai guetté où mon plomb était tombé.
 On l'a pris pour une pierre au lieu où il est tombé
 Comme si ce n'était pas moi qui ai fait tout cela.
 O les gens, la bonne aubaine à vous annoncer.
 Il y a une brebis à qui la barbe a poussé.

Pourquoi vous dit-on qu'on est séparés, qu'on n'est plus unis ?

Rien qu'à cause des méchants qui rapportent les « On dit ».

Il a dit, Sidl Hammou, le gentil chanteur :
 Allah, j'en jure par Dieu, la tour au dinar, au prix de mes jours
 J'y ferai la prière à deux prosternations et l'une suivant l'autre
 Et que l'Ange de la Mort m'écrase après sous la terre.

Un qui a du mal
 Qu'il ne désespère,
 En Dieu le salut!
 Qu'il ne pleure pas
 Un qui est perdu,
 En Dieu le salut !

Ian iouḍen, ad our iqenḍ
 La'fou dar Rabbi agh ellan
 Ian ijlan ad our allan
 La'fou dar Rabbi agh ellan.

A'ad, a ouinou (1).

Les jeunes filles ont chanté, ô mon ami, en vérité
 La vigne va vers la rivière
 Elle a peur de mourir de soif, ô mon ami en vérité
 Et le pied va vers la sandale
 Il a peur de toucher la terre, ô mon ami, en vérité
 La vigne a mangé le roseau
 Le jardin a mangé la haie, ô mon ami, en vérité
 Et l'un pour l'autre les amis reçoivent des coups de bâton.

Ennant kra n tifehrin, a'ad a ouinou
 Imdi ouaḍil i ouasif, a'ad a ouinou
 Iksouḍ irifi attaouin, a'ad a ouinou
 Imdi cherbil i ouaḍar, a'ad a ouinou
 Iksouḍ akal atlkmen a'ad a ouinou
 Icha ouaḍil aghanim a'ad a ouinou
 Icha ourti ifrig a'ad a ouinou
 Chan ait lmoḥibba f ouiaḍ akourai, a'ad a ouinou

(1) C'est le refrain de la chanson.

Variante : Ia our i khalid̄en Bariz, a'ad, a ouinou
 Zoun igh jjou ad our iloul, a'ad a ouinou
 Un qui ne connaît pas Paris, ô mon ami, en vérité
 Mieux vaudrait n'être jamais né, ô mon ami, en vérité.

L'automobile a dit : Contre les gens du Sous, Dieu soit mon
 [avocat.
 Où qu'ils veuillent aller ils vous disent d'abord : Où est l'automobile ?
 [bile ?

Toumobil (1) adas innan : Ouklegh Rabbi f ait Sous.
 Ouanna d oukan imouddan, inna manza toumobil ?

Ddan lḥabab, nfarragen, illa mat tiouit,
 A lmdint, illa mad anagh imelk ounouach
 Imalass n oujdig, ight oukan icha ian
 Mrabbi, a igenouan, ad our tilim i ouakal
 Ai aiis mad ella zzin fellak oula chouf
 Oula ssaira tella gioun oula lmghirat.
 Imik aigan la'ib ennek iksak i kouian :
 A lalouf n oumhamaz isli trchiaḥ ennoun
 A ṣsour n ṭazallit, a bismi, ight inna ian
 Aras itkmmel Rabbi iqualioun s lkheir.

Lmoḥibt bezziz, our gis, aouinou, righ
 Our illi bla igh trḍamt, a tasa, ṭaiad
 A mak isgelleben gh lkhla ka soul illan
 Imma ma soul ijenjoumen aoual, our ellin
 A iallah ian k iad inghan our ak mḍeln
 Oula ourk issirid, lkhla kagh ak ifel
 Aroumi, a ben adem, zound azrou f ikka ouaman
 Ajjig our tili, touga our atent isemghai.

Ddounit tga tgigilt mou tmmout innas
 Oula a'ad babas igat Moulai Lḥassen.

(1) « Toumobil adas innan », c'est aussi en refrain de chanson de même rythme que « Talakhort adas innan », chanson de Mogador.

Akkount izri ian a ddounia s lmout n oul
 Imma chhaoua agellid our tent aok ikmmeln
 Inna izem i ouagerzam : « Fkigh aoun laman
 Anit ntmoun gh tagant amr sinitnagh »
 Aḥinou, zriḡh lbaz, our nioui timitar
 A mas ntchahad iḡh our nioui timitar
 A derrit n ṣouab irḡa Rabbi fellak
 Ifeld oujmil i babennes mani gh isaoual.
 Ma jjoun izran lbaz aiserouat ghouakal
 Igenouan aghen iga ourrar ariserouat.

Les amis sont dispersés. Il en est que tu as pris,
 O tombeau. Et il en est que le méchant nous a pris
 Pourvu qu'on ait mangé pendant huit jours la fleur,
 Vous pouvez bien, les Cieux, n'être plus pour la terre. [galop !
 O cheval, que tu es beau, quelle allure ! Et quel pas et quel
 Or un vice éloigne de toi tous les gens, si petit qu'il soit :
 Des milliers de coups d'éperon ont frôlé ton tapis de selle,
 O bismillah, c'est le rempart de la prière
 A qui le dit, Dieu favorise son affaire.

D'une amitié par force, ami, je ne veux pas
 Il n'en est que si t'aime, cœur, un autre cœur.
 Il n'est plus que des gens pour te perdre au désert,
 Plus personne pour te sauver. Par Allah, celui qui t'a tué
 Il te laisse là dans les champs, sans te laver ni t'enterrer.
 O mécréants d'enfants d'Adam, [fleur.
 Comme un roc sur qui tombe l'eau, qui ne produit herbe ni

Le monde est un orphelin qui n'a plus de mère
 Et son père est mort aussi. Et c'était Moulai Lhassen.
 O la vie, pour te passer, il faut avoir le cœur mort.
 Mais les désirs, même un roi ne peut pas les accomplir.
 Le lion a dit à la panthère : « A toi l'aman,
 Et qu'il n'y ait rien que nous deux dans la forêt.
 Hélas ! j'ai vu le faucon, mais sans distinguer ses traits.
 Comment en témoigner si je n'ai pas de signes.
 Dieu te soit bienveillant, fils de bonne origine

A son maître, en tout lieu, il ne fait que du bien.
 Vit-on jamais faucon dépiquer sur la terre ?
 C'est au ciel seulement qu'un faucon à son aire.

Mqard aök ousin iraman n ait l Gharb tisent
 Aian mout our iggi Rabbi ghoudem our ad zian
 Itfour oughou tisan, itfour lkhatêr aoual
 Itfour lbaz isköuran ar tama oujarif
 Itfour la'qel ian ifoulkin, our sar nttou adghar ennes.
 La'nat chchiñan aigan la'dou ennoun
 Oula ben adem igan ameghdar hatin ichabhatin
 Touf tiddi taroula, touf trzi tdmim
 Iouf ian immouten ian iħorman a'dou nnes.
 Iouf ian ichan aferziz ian f ikka oudis ennes.

Louaqt n tiouga, tghöula, rraħt ellig gisent
 Louaqt n toumzin, ennigh : Tinou 'drousent
 Igh igoummer ian, idouf, aour igg i kra tagöummart ennes
 Koullou ma ibna ian bla cheikh aras d iħer

Ouadrar s ouaiad adikkat oudad s aman
 Izöurten oušiad is asen ighöui chbarat.
 Iffough aoun koullou laman adrar, ai izenkouad
 Achkou rrami nna d oukan nkern ar göummern
 Our toumi tarikt i sin our toumi bla ian
 Our toumi tiħ asennan our illi blaman.
 Koullou ma icha ian our igi bla larzaq ennes.

Illa nit lajer gh ouđar ian is imoussan
 A tanna gh ioui lijour, tanna gh icha mas
 A gar argaz iaddern ma fellas iggan
 A ian agh itemniden gh titert n ouanas
 Inna dis our ngi lmađi mas nghers.
 Ennigh ak nit : « Our igi oughanim i takat
 Oudem ka illi Farouz, skhert our as ighöui
 Ar iskhier lbaz asghar ailligh rmin
 Imil ighlin ikiđou our as isaħa iat.

Quand les chameaux des gens du Gharb lui apporteraient tous
[du sel

Nul n'aura de beauté si Dieu n'en a pas mis sur son visage.
Aux génisses le petit-lait, avec les chants la bonne humeur.
Le faucon poursuit les perdrix jusqu'à côté de la falaise
Mon désir poursuit celui qui possède la beauté
Et jamais je n'oublierai l'endroit où il est.
Maudissez le démon qui est votre ennemi,
Maudissez le trompeur qui est pareil à lui
Il vaut mieux résister que de prendre la fuite
Et mieux être vaincu que d'avoir des regrets
Et mieux mourir que d'implorer son ennemi. [son ventre.
Il vaut mieux se nourrir du melon du désert que d'être mené par

Au temps des labours, je me reposais, c'était dangereux.
Au temps de l'orge, j'ai dit : « Ma récolte est maigre. »
Quand on est en chasse, il faut regarder
Afin de n'être pas pour un autre un gibier.
Tout ce qu'on bâtit sans cheikh se démolira.

D'un mont jusqu'à l'autre un mouflon pour aller à l'eau fait un
Le chasseur doit le précéder afin d'occuper la tranchée. [bond.
Gazelles, plus d'aman pour vous dans ces montagnes
Où le premier venu maintenant vient chasser.
On ne tient pas deux en selle, on ne tient qu'un seul.
Dans l'œil, il ne tient que l'eau, et pas une épine.
Nul ne mange jamais rien que ce qui est son destin.

Il y a du profit à agiter ses pieds. Du profit pour certain,
L'autre y trouve des coups pour le fils de sa mère.
Un vaurien fait des récits de tout ce qui lui advient,
Un qui ne voit en moi que le fourreau de cuivre
Ne sait pas que j'y renferme un fer aiguisé qui donne la mort.
Je t'ai dit : « Le roseau ne vaut rien pour le feu.
La faïence de Perse, elle a un beau visage et peu d'utilité. »
Le faucon s'est fatigué à choisir un arbre.
Il est allé se percher sur un caroubier, sans profit pour lui.

Le palmier a donné naissance à une olive.
O mon frère, comment et par quel accident
N'a-t-il pas produit une datte ?

Chacun proclame son roi. Moi c'est les gens de Paris
Que je proclame. Et que chacun l'entende.
Pour le mal j'avais creusé un trou profond d'une toise
Et je l'y avais laissé. Je ne peux pas pardonner
A qui est venu creuser pour le déterrer.

C'est aux mots qu'il faut du sel. La farine ôte la faim,
N'importe comment qu'on la prenne en main.
C'est par les mots qui sont vilains qu'on est atteint,
Mais pour se garer des auvents, l'œil voit bien où est le chemin.
Un qui est misérable, il n'a qu'à labourer. Et un qui est malade
Il n'a qu'à visiter les Saints.

Iat tiini tourou zzit, a khouia, manik
Adas ijran ailligh our tourou talain ?
A kouian d ougellid ensen arten ittenşar
Nşregh ait Bariz, adasen isella kouian
La'ib nghersas tididi gh ouakal, nfeltin
A ian iddan attid ighez our as nsamiğ.

Ioualioun aihatajen tisent imma aggourn
Mkenna oukan as iğa oufous issakoui lağ.
Ioualioun igh our a'diln aikkaten ian
Imma la'doubat izzil kouian agharas.

Les vers qui suivent ont tous été recueillis verbalement.
En voici qui illustrent certains lieux, certaines tribus
des Ait Bamrane. Un chanteur dit tous les pays par lesquels
il est passé :

Je suis allé à Goulimim. Il y a de l'ambre et du thé.
A Ksabi de la beauté, mais pas d'amour du plaisir.
Je suis allé à Anja (1). Mais là, on ne passe pas.

(1) Anja entre les Akhsas et l'oued Noun, où opèrent les coupeurs de routes.

On vous dit : « Chleuh, halte-là. A bas les habits. »
 Les Sbouia ils ont du miel, il est toujours prêt
 Mais des tajins à te donner, ils n'en ont pas.
 Chez les Ait Khoms, ils ont le cheikh Saïd,
 Les Akhsas, leur métier, c'est des caravaniers.

Femmes des Ait Khoms, Yahia (1) vous a dit :
 « A vous, de vous occuper de la soie et du henné,
 A moi, la poudre et le silex pour empêcher
 L'ennemi de pénétrer dans notre pays. »
 Yahia Yahia (1), sa monture est comme le vent
 Celui qui monte à mule, il ne l'atteindra pas.

Ton grain, fils d'Ouragh (2) est allé à l'Oued Noun, au Tafilalet
 D'où les chameaux l'ont porté dans le Cherg.

Les Imestiten, faucons aux cœurs orgueilleux
 Ils n'immolent pas de bœufs, ne demandent pas pardon,
 Ils ne connaissent que Dieu et ton tranchant, pierre à feu.

Les filles de Tangarfa (3) ont juré à celles de Taliouin (4) :
 « Nous renonçons aux parfums, à toi, myrte, et à l'œillet
 Tant que Zafadi (5) chez nous agitera sa crinière. »

Fléau, quand tu as voulu frapper les Ait Bamrane (4),
 Il y a eu une assemblée à El Mers, une à Tangarfa,
 Un grand ban publié au milieu du Khemis :

(1) Yahia oumghar des Ait Khoms, grand-père du cheikh Saïd, et célèbre par sa bravoure.

(2) Aomar ou Cherra, des Ait Youb (lef des Ait Khoms), et Ould Aouragh des Imestiten (lef des Sbouia) se défiaient par des chants. Le premier se glorifiait d'avoir vaincu l'autre, et pillé ses biens et son grain, que les caravanes ensuite avaient porté dans les pays de l'Est et du Sud.

(3) Après un succès du lef des Sbouia, où les Azouafid s'étaient emparés de Tangarfa.

(4) A l'occasion d'une guerre entre les deux lefs. Le lef des Ait Khoms se rassemble à Tangarfa, celui des Ait Boubeker à El Mers, dans la plaine de Tagragra. Allusion à des guerriers connus, dont Yahia oumghar, cité plus haut.

(5) Taliouin, chez les Azouafid (Zafadi, l'Azouafid). Les gens de l'Oued Noun, comme les Arabes du Sud, portent les cheveux en broussaille.

Ait Bamrane, vendez vos boisseaux de grain
 Pour de la poudre et du plomb et pour du silex
 Et réveillons les Guezoula, car ils sont morts.
 Les hommes braves sont partis, l'un après l'autre, ont disparu,
 Que Dieu te donne merci, cher Yahia oumghar
 A toi, à Bou Hiya, au Kamel d'Azilal
 Et Aissa n Oumbarek, du pays d'Asserir.

Lkmegh Agoulmim, illa gis la'nber d ouatai.
 Lksabi, illu gis zzin, our gin ihouaouin
 Lkmegh Anja, hatin our gis izri ian
 Achkou illa gis ; « Traḥ lk̄sa. Saḡoum, a Chelha »
 Isbouia tella tament adak ioujad̄en oukan
 Inid ttajin our ak gis ikk.
 Ait Khoms amghar Said, netta gisen illan
 Lakhsas ennan tarfaqt netta kat salan.

Tin Ait Khoms, Yahia inna iaount :
 « A salamt lḥanna d lḥarir, nekki salagh
 Lbaroud dr̄ṣaṣ dimachioun adour ikk la'dou tamazirt ennagh.

Yahia ou Yahia issouda kra zound asemmid
 Issouda kra taserdount ourten aok lkmen.

Imendinneḳ, a is louragh, ilkem Tafilalet
 Oula l Oued Noun, Cherg ast ousin iraman.

Imestiten, a laoubaz, a oulaoun ḥarranin
 Our raddaouin tighersi dar ian oula ḥazzern
 Our illi bla Rabbi d oufras ennek, ai imich.

Goullent ist n Tangarfa iist n Taliouin :
 Ngoullak ma toujjout oula lqrounfel oula kiin, a rriḥan
 Ailligh Azafad ihouzzou fellagh achakouk

Ghaselligh attout, a zzeld̄, Ait Ba'mrane,
 Illan oujmoua' gh Tangarfa, ouia gh Lmers

Illi ia ouberraḥ ijourn ammas l khmis :
 Eioua, Ait Ba'mrane, zenzat dagh isa'in ennoun
 Ggaten d Ibarouḍ drrḥsas oula imachiouin
 Addagh nḥaiou Taguizoult. amma, aoua tmmout.

Tanna ijra gh bab la'qel, iaratent.
 Aḥinou, jrant gigi, oura ntara iat.
 Aouad igen ar azzal, iri tazallit
 Medden qen timezgida, ifat aoun limam.
 A ouad ighlin lborj, igg fellas oua'ssas
 Ara mad fellam ibain oua'ssas ennoun ?
 Trrza ssfint, bab ennes ar oukan allan
 A ouallin our gis igin iat, iferḥa oukan.
 Trrza tchaoucht, iḍerd fellagh ouloutim.
 Arak aqragh, a Sidi Ahmed ou Moussa, cheikh
 Aii talt aghrabou ailkem ouinnoun.
 Afella our iṭṭar lbâḍel oula ḥaderghas
 Oula sar gigh inigi n oualli faiṭtar.
 Arak aqragh, a Sidi l Ghazi gh Goulimim
 Igad Ousbaiou tagant, Imestiten oukerkour
 Azafaḍ amedlou d ighlin ass ounzar
 Ikkat Oulkhoms ennig ensen arten iserouat.
 Imi Ou'roun, a baba, iga iḍiḍ iqqor oukan
 Imi Ou'roun, a baba, is asoul ismghai
 Ijjigen oula touga i Haouria A'omar ?
 Amr itiagasen gh isouaq n Taliouin
 Adoukan sers taggḍuant : « Immout. Our immout »
 Ibbii bousekka, jjikh. Ibbii ouaiad, jjikh, our moutekh
 Amta tairi our ijji, our isoul our immout.
 Aḥinou, skerent gigi ouilli salani n
 Addin ingrasen d Rabbi, oukan nekki salagh
 Allounartensla'b ar kigh iffaou lḥal achkou imoutii oul
 Ara tzalla tazoumt igh trit lkheir
 Hatin 'ourd ghimkelli gant af ittaoui ian
 Is atisbrrom Rabbi skern ghikelli ran.

Le sage, il met en écrit ce qui lui est arrivé,
 Moi qui en ai tant subi, hélas, je n'ai rien écrit.

Toi qui viens pour la prière, ayant dormi jusqu'au jour
 On a fermé la mosquée, l'imam n'est plus là pour toi.
 Toi qui as mis un guetteur sur le sommet de la tour,
 Voyons ce qu'il t'a montré, ton guetteur :
 Le vaisseau brisé, son maître, il n'a qu'à pleurer ;
 Un qui n'a rien dessus, peut s'en féliciter.
 Miel, tu deviens amer, quand il faut te quitter.
 Brisée la fourche, la haie retombe sur nous.
 Je t'invoque, o cheikh ! Sidi Ahmed ou Moussa.
 Que ma barque s'élève au niveau de la tienne.
 Ne fais pas tomber l'injustice en ma présence ni sur moi,
 Que je ne sois jamais témoin d'un sur qui elle tombera.

Je t'invoque, o Sidi lGhazi de Goulimim !
 Les Sbouia sont de la broussaille, les Imestiten des cailloux,
 Azouafid, un nuage d'été, de la pluie pour une journée.
 Les Ait Khoms tombent sur eux, ainsi qu'on bat le grain dans
 [l'aire.

Mon père, le grain est sec à la porte d'Oua'run
 Cent moulins en tournant, n'en viendront pas à bout.
 Y a-t-il toujours de l'herbe à la porte d'Ouaroun,
 O mon père, avec des fleurs, pour Haouria Aomar ?
 Qu'on voudrait être blessé dans les rues de Taliouin
 Et que se penchent sur vous les filles de Taliouin,
 En disant : « Est-il mort, est-il vivant ? »
 J'ai été guéri deux fois de piqûres de serpent
 Mais l'amour on n'en guérit pas. On n'est plus ni mort ni vivant.
 Malheureux que je suis, ils l'emportent sur moi
 Ceux qui s'occupent à payer leur dette à Dieu.
 Moi, ce n'est que le tambourin qui m'occupe jusqu'au matin.
 J'ai le cœur mort.

Toi qui veux le bonheur, jeûne et fais la prière.
 Ainsi que sont les choses, il ne faut pas compter qu'elles seront
 [toujours.
 Dieu, qui fait tout ce qu'il veut, en change le cours.

Le lion a dit au léopard : « Faisons la paix,
 Qu'il n'y ait rien que toi et moi dans la forêt.

Allons, courage, au barrage, on a l'eau à bon marché.
 Moi, je m'attache au lion. Le lion, il a pour gibier
 Des animaux par milliers.
 Seuil de l'ancre du lion, j'entre sous ta protection,
 Si je ne suis pas sauvé, en m'y réfugiant,
 C'est qu'il n'y a plus d'aman.

Hélas, quand il est brisé, le barrage,
 On ne peut pas détourner l'eau avec du sable.
 Un barrage, s'il est faible, est emporté par le fleuve,
 La foi qui n'est pas solide est emportée par le diable,
 Ainsi l'argent a emporté un serment sans solidité.

Inna izem i ouagerzam : « Ailli laman
 Ad our ili gh tagant amr sinitnagh. »
 Eioua za'mat, ouggoug irkha nit i ouaman.
 Nghöui s izem, ighöui izem s lalouf louhach
 Imi n oukhlij iizem, kchmeggak lhorom
 Ini horemegh, our njimegh, our illi laman.

Ah, igh irrza ouggoug, amlal our attirar
 Liman igh nit our idous, ighöuiten chiñan
 Lqoul ighnit our idous, raikhlou s lmal.

Chacun dit : « Rends-moi mon bien que tu as mangé »
 Quand le mort est recouvert d'épine et de pierre.
 Kouian innas : « Aidanou, tchit, ara, rartid »
 Igh fellas illa ouzrou d ifrig.

Ton cheval, s'il est fourbu, ôte-lui la selle,
 Ton chameau, s'il est rompu, ôte-lui la peau.
 Ton honneur, s'il est brisé, toute beauté fait défaut.
 L'honneur est un verre à thé aux couleurs du paon
 Et que rien ne peut souder quand il est brisé.

Ighak irrza ouaiis, teldit as tarikt
 Ighak irrza ouman, teldit asrai ennes
 Ighak irrza la'rada, afoulki laht.

Iga la'rada zoud Ikas n ɛous
Jjaj irrzan our iad ili lɛam ennes.

Je n'ai pas de juments pour vous fouler dans l'aire,
O henné de Massa et toi, henné d'Ouijjane !
Pourquoi te séparer, henné, de cet alun
Et vous, grains d'ambre des colliers
Pourquoi vous séparer des seins ?

Oua lɛanna n Ouijjane d lɛanna n Mast
Our dari tijda'in ak iserouaten
Oua, mak ibɛan, lɛanna, d ouzarifa ?
Oua, mak ibɛan, a llouban, kii d idemran (1).

Un qui a du grain enfermé et de la paille en ses greniers
Celui-là peut garder cachées
Celles dont les longs cheveux sont teints au henné.

Oualli iqen imendi, iqen iɛhouna oualim
Netta aiharzen tilli ghɔumanin ichoukak.

Il n'y a pas de loi pour priver de la rose
En vain le chemin est fermé. Le merle qui veut aller au figuier
Fait un détour en passant par le grenadier.

Our ibbi chra' louard mɛar iqen agharas
Igh ira ouabbar dar ouazar, iberromd i tghmmant.

Près du sommet de la tour, mon père, il y a la poudre
Et près du sommet des monts, mon père, il y a le vent,
Et auprès des longs cheveux, mon père, une douce voix.

Afa n oudrar, a baba, iɛadaten oukan ousemmid

(1) Le chanteur, en commentaire, dit simplement : « Idoulla », il est pauvre, il est humilié. Il se plaint de ne pouvoir mettre un collier d'ambre sur la gorge de sa maîtresse... Pour que le henné prenne bien, il faut qu'il soit mélangé avec de l'alun.

... Pourquoi n'avons-nous pas tout ce qu'il faut ? Du henné bien pilé et de l'alun et des colliers d'ambre ?...

Afa n lbrouj, a baba, iḥadaten oukan aqqarian
Afa oudlal, a baba, iḥadaten ouaoual iḥannan.

L'eau ne remonte pas la pente. Elle ne va qu'à la rivière
Et l'amitié ne va pas avec la cupidité.
Sandale brodée et bâton en main ne vont pas ensemble en
[chemin (1),
Ni les cris d'aiahou des dépiqueurs dans l'aire
Et l'épluchage des grenades.

Our imoun aman d ouafa, our illi blasif
Oula imoun lmoḥibba d ben adem igan bou tma'.
Cherbil d ouakkaz our mounen gh ougharas
Our imoun aiahou d ousfersi n ghmman.

Gar afchkou our aitrza
Les ustensiles grossiers ne se brisent pas.

On terminera par deux petits récits qui montrent quel sens de l'ironie ont les Chleuh.

Le premier évoque une scène d'intérieur entre deux époux.

Un homme était allé à la prière à la mosquée. Sa femme, en son absence, avait préparé du « bsis (2) », qu'elle voulait manger toute seule. Entendant son mari rentrer, elle cacha le bsis dans le mortier, sous du bois, dans la cuisine. Puis elle vint dire à son mari :

« O Sidi, apprend-moi ce qu'a dit le taleb à la mosquée.

— Oui, mais tout ce que je dirai tu le répéteras.

— Sidi, ouakha (3).

— Il a dit : « Bismillah errahman errahim. »

Elle répéta.

— Il a dit : « O la bonne foi, o la bonne foi. »

(1) Il ne convient pas à une vieille courbée sur son bâton de mettre de beaux atours.

(2) Sorte de pâte aromatisée.

(3) Ouakha : oui, volontiers.

Elle répéta.

— Il a dit : « Si seulement tu existais, o bonne foi. »

Elle répéta.

— Il a dit : « On ne mettrait pas le bsis au milieu du mortier. »

Mais elle n'osa pas le répéter.

« A Sidi, mlili ma inna t̄aleb gh timzgida. — Ouakha, oualaken, ghimkenna s ennigh, astennit. — Ouakha. — Inna. » Bismillah errahman er rahim « Tenna ghimkad. Inna : A nnit, a nnit. » Tenna ghimkad. Inna : « Mla oukan tellimt, a nnit. » Tenna ghimkad. Inna : « Ourannili l̄bis ouggouns n tiferdout ». Tagoui attenna nettat. »

Ainsi le mari a montré gentiment à sa femme qu'il n'était pas dupe de son manège. C'est la même idée qui est exprimée en un dialogue de deux vers entre l'homme et la femme.

La femme dit :

Un homme qui ne fait pas la prière à la mosquée
On ne se met pas à table avec lui pour le repas.

L'homme répond :

Ce qui m'empêche d'aller, ô madame la mosquée,
Chez vous faire la prière,
C'est qu'en rentrant, je n'ai pas part égale du repas.

« Argaz our itzall gh timzgida, iħarm addis idrou ian. »
« Adanagh ikkisen, a lalla timzgida, aggiount zallagh
Igh gim zoulligh, our ngiddi gh tiram ! »

Enfin voici un petit apologue dont on goûtera l'ironie :

Les gens du souq ont publié : « Écoutez, Musulmans de Dieu.

Dorénavant, les vieilles femmes épouseront les jeunes gens,

Et les vieillards, les jeunes filles. »

Les jeunes filles ont crié. Elles ont dit : « Nous, nous ne voulons pas des vieux, c'est les jeunes que nous voulons. » Mais les vieilles n'ont pas crié. Elles ont dit : Nous autres nous ne savons pas. Les gens du souq savent mieux que nous. »

Charmante façon de se moquer de ceux qui devant une décision prise, si invraisemblable qu'elle soit, n'ont pas le courage de protester, si elle leur est agréable.

On trouve mille traits semblables dans le folklore berbère. On cite ces deux-ci au hasard, qu'on a recueillis de la bouche d'Ait Bamrane.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉFACE	1
I. — TRIBUS BERBÈRES	1
II. — MODE DE TRANSCRIPTION	4
III. — TABLEAU DE TRANSCRIPTION	5
IV. — MANUSCRIT DES AIT BAMRANE	32
V. — LA CHANSON DU THÉ	57
VI. — NOTICE SUR LES AIT BAMRANE	68
APPENDICE	99
VII. — CHANSONS BERBÈRES	113

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

5 et 7, quai Malaquais, PARIS-VI

LE MAROC ÉCONOMIQUE

Par le Docteur *LUCIEN-GRAUX*

Livre d'une documentation nourrie, à l'ordonnance aisée et claire, que doit lire l'historien, l'économiste, le colon, le commerçant, le militaire, pour connaître le Maroc, ses ressources neuves et immenses, et comprendre l'admirable effort fourni par la France dans l'empire Chérifien

1 volume in-4° de 608 pages, avec 2 cartes 150 fr.

AUGUSTE LONGNON

Membre de l'Institut

LES NOMS DE LIEU DE LA FRANCE

LEUR ORIGINE, LEUR SIGNIFICATION, LEURS TRANSFORMATIONS

RÉSUMÉ DES CONFÉRENCES DE TOPONOMASTIQUE GÉNÉRALE
FAITES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉ PAR

Paul MARICHAL

et

Léon MIROT

Archiviste Paléographe,

Archiviste Paléographe.

In-8° raisin, en 5 fascicules 110 fr.

CORRESPONDANCE INTIME DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE NOURY

AVEC SA FEMME ET SA FILLE

1855-1871

Publiée pour la première fois pour la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
(Série postérieure à 1789)

Par JOSEPH L'HOPITAL et LOUIS DE SAINT-BLANCARD

TOME PREMIER (2 avril 1855 — 25 janvier 1861)

VOYAGE AVEC LE PRINCE NAPOLEON. — LA CROISIÈRE DE LA REINE HORTENSE. — TERRE-NEUVE.
MISSION EN RUSSIE. — GUERRE D'ITALIE. — ORIENT. — SYRIE.

In-8° carré, de 280 pages 20 fr.

Écrites au courant de la plume, les lettres de l'amiral de la Roncière offrent, avec un caractère de franchise absolue, un très précieux témoignage sur l'histoire du Second Empire.

Le second volume qui paraîtra prochainement sera consacré à la période 1861-1871.
20 fr.
